

V. “SI NOUS NOUS AIMONS LES UNS LES AUTRES, DIEU DEMEURE EN NOUS...”

Après avoir médité sur l'amour de Dieu pour nous et en avoir déduit que nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres, saint Jean dans sa première lettre continue en disant : « **Personne n'a jamais vu Dieu. Or, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous** » (1 Jn 4,12). « Personne n'a jamais vu Dieu ». Cette affirmation fait écho à ce qu'écrit saint Jean à la fin du prologue de son évangile : « Personne n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils unique, qui est Dieu et demeure auprès du Père, lui seul l'a fait connaître » (Jn 1,18).

Jean qui a touché et contemplé plus que tout autre le Verbe de la vie, Jean qui, dans son évangile, a révélé la splendeur divine du Verbe qui se cachait sous l'humanité du Christ, Jean qui au pied de la croix a reçu de Jésus lui-même Marie pour mère et l'a prise chez lui, ce Jean affirme que, « si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous ». Ces paroles ne nous donnent-elles pas l'assurance que ce qu'il a contemplé dans la chair, nous pouvons le contempler en esprit et en bénéficier pleinement, si toutefois nous nous aimons les uns les autres ?

C'est extraordinaire et c'est l'expérience que Chiara Lubich et ses premières compagnes ont eu la joie de faire au début de leur cheminement spirituel. C'est l'expérience toujours nouvelle que nous pouvons faire nous aussi, chaque fois que nous sommes deux ou plus à vouloir nous aimer comme Il nous a aimés. Chiara avait communiqué à d'autres jeunes filles la flamme de l'amour de Dieu qui brûlait en elle et plusieurs s'étaient elles aussi allumées. Quand elles ont découvert le commandement nouveau de Jésus, elles se sont proposé d'en être la réalisation vivante et pour ce faire, elles ont scellé entre elles un pacte d'amour mutuel et inconditionnel.

Elles avaient déjà choisi de mettre Dieu au centre de leur vie et de lui donner la première place. Instruites par la guerre, elles avaient aussi compris que la scène de ce monde passe rapidement et que tout ce qui n'est pas charité est vanité. **Elles étaient donc préparées par l'Esprit et même prêtes à s'aimer réellement les unes les autres en Christ et pour le Christ, comme le Christ lui-même les avaient aimées.** Leur promesse était donc authentique. Quand elles se sont dit et qu'elles se sont répété des années durant : « Je suis prête à donner ma vie pour toi » et « moi pour toi » et ainsi toutes pour chacune, chacune pour toutes, ce n'était pas des mots. Elles ont décidé vraiment et solennellement de « s'aimer pour L'aimer » et **cette décision a littéralement changé leur vie, elle l'a en quelque sorte refondée.** Quelque chose s'est passé qui a fait qu'elles ont eu la nette sensation d'avoir franchi un seuil, comme si une lumière avait été d'un coup allumée ou qu'une nappe phréatique avait été atteinte et portée à la surface.

Dieu ne leur a pas demandé de donner physiquement leur vie les unes pour les autres, même si les circonstances de la guerre rendaient cette éventualité possible, mais il leur a demandé de la donner concrètement dans les petites choses qui font la vie quotidienne. **La charité est prévenante et délicate, elle se manifeste dans des détails :** porter de l'intérêt à ce que vit le prochain, lui donner la possibilité de partager ses joies, l'écouter attentivement pour qu'il puisse dire sa souffrance, faire silence pour qu'il puisse comprendre ce que l'Esprit lui suggère, lui donner sans crainte et fausse pudeur ce que le Père nous a donné... sans parler de ces mille petites attentions qui rendent la vie commune heureuse et agréable : de la reconnaissance (savoir dire merci), de l'humilité (savoir demander pardon), du service concret (savoir préparer un bon repas), de la beauté (dans un sourire, dans les gestes que l'on pose, dans la maison qui nous accueille)...

Quand deux ou plusieurs personnes se mettent à vivre ainsi en Dieu et pour Dieu, l'Esprit les pousse inmanquablement à se reconnaître et il suscite entre elles une communion spontanée de biens spirituels et parfois même matériels qui fait qu'elles en arrivent bien vite à se sentir unies par un lien plus fort que les liens du sang. C'est ce que j'ai vécu, par exemple, avec mon frère Marc quand j'ai commencé à vivre l'Évangile à la maison... (L'expérience du chapelet). Nous n'étions plus seulement frères de sang, mais frères en Christ. Nous sommes réellement devenus une seule personne en Christ, avec d'autres aussi qui vivaient avec nous et comme nous, membres les uns des autres, comme si nous faisons tous partie d'un même corps et que nous devenions une seule âme. C'est la réalité qui se crée chaque fois que l'amour de Dieu circule réellement entre les membres du corps mystique qu'est l'Église. Nous constatons alors que nous

ne sommes plus des étrangers les uns pour les autres, ni des hôtes, mais que nous sommes réellement concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu (*Eph 2,19*).

A partir du moment où la décision d'aimer Dieu ensemble est telle qu'on arrive à pouvoir vraiment sceller avec d'autres une promesse d'amour réciproque qui se traduit dans les faits et gestes de la vie quotidienne, **notre vie spirituelle fait un bond en avant**. Nous ressentons une paix profonde, la paix que Jésus donne à ses disciples (cf. *Jn 14,27 ; 16,33*) ; nous éprouvons souvent une joie qui nous était inconnue auparavant, indicible et contagieuse (cf. *Jn 15,11*) ; nous expérimentons une force nouvelle et une ardeur qui nous rendent capables de maintenir les résolutions que nous prenons ; et surtout nous « voyons », nous avons l'impression de cheminer dans la lumière et de comprendre toujours mieux l'Évangile et sa logique, notre vie a du sens, elle est même pleine de sens, nous percevons cet amour de Dieu auquel rien n'échappe, qui tient tout dans ses mains et qui nous guide.

Ces fruits du commandement nouveau mis en pratique sont si abondants et récurrents que nous ne finissons pas de nous en étonner. Ce sont les fruits de l'Esprit dont parle saint Paul dans sa lettre aux Galates : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (*Ga 5,22-23*). Ils émanent de la présence du Ressuscité lui-même dont nous percevons la présence invisible, mais combien réelle au milieu de nous. C'est comme s'Il s'introduisait chaque fois, discrètement et silencieusement, dans ces petits groupes de deux, trois ou plusieurs personnes qui vivent réellement son commandement nouveau ou c'est comme si cette charité réciproque l'attirait immanquablement.

On pourrait expliquer ce phénomène par une parabole. Il y a dans cette salle des ondes internet, comme des ondes radios, mais pour pouvoir les capter, il faut encore en avoir le moyen : la possibilité de se connecter à un réseau wifi ou d'avoir une radio. Et bien sans le savoir ou même sans le vouloir consciemment, chaque fois que nous mettons en pratique le commandement nouveau de Jésus, nous nous mettons sur la même longueur d'onde que celle du Ressuscité, nous nous réunissons vraiment en son nom et sa présence devient ainsi manifeste et même évidente au milieu de nous (cf. *Mt 18,20*).

A partir du moment où nous comprenons que ce style de vie fondé sur l'attention réciproque est la condition requise pour pouvoir ressentir cette présence de Dieu, nous devenons très attentifs aux rapports entre nous et nous faisons l'impossible pour pouvoir toujours la mériter, si l'on peut dire ainsi. Car si, quand Jésus est au milieu de nous, nous goûtons à la saveur des fruits de l'Esprit et nous respirons à pleins poumons l'atmosphère du Ciel, sans cette présence, notre vie retombe dans l'ennui et la médiocrité, elle redevient fade et incolore.

De cette façon le Ressuscité prend dans nos vies la place qui lui revient : il en est l'âme et il est au centre de tout. C'est lui au milieu de nous qui nous guide, nous illumine, nous encourage, nous console dans nos épreuves, nous fait toujours croire, aimer, recommencer. Mais sa présence n'est pas désincarnée, elle passe par les personnes qui vivent avec nous pour Lui et elle se manifeste dans les liens qui nous unissent en Lui. C'est pour cela que nous devenons vraiment attentifs à « conserver entre nous l'unité de l'esprit par le lien de la paix » comme dit saint Paul (*Eph 4,3*) ou à conserver avant tout entre nous une charité fervente, comme dit saint Pierre (cf. *1 Pi 4,7*). C'est en effet grâce à la qualité de ces rapports qui nous unissent aux autres en Dieu que nous pouvons toucher à la présence du Ressuscité au milieu de nous et acquérir ainsi cette lumière, cette paix, cette union à Dieu que nous ne pourrions jamais avoir de la même façon, ou beaucoup plus difficilement, si nous étions seuls. Ce que saint Jean dit dans sa première lettre est donc profondément vrai : « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous » (*1 Jn 4,12*). Cette perfection de l'amour de Dieu en nous, cette réelle sainteté est un fruit de la réciprocité, de la communion, de l'unité.

C'est pour cela que **c'est vraiment une grande grâce qu'il faut toujours demander au Seigneur que de pouvoir trouver des personnes qui soient vraiment disposées à vivre avec nous l'esprit de communion** et donc à « s'aimer pour L'aimer », à s'aimer pour qu'Il puisse établir sa demeure parmi nous, dans notre famille, dans notre paroisse, dans notre milieu de travail, dans notre communauté religieuse. **Je le vois par exemple avec mon frère Paul** qui est marié, a quatre enfants et est directeur d'une école primaire. S'il n'avait pas ce petit groupe de chrétiens avec lesquels il se retrouve de temps en temps pour partager ce qu'ils vivent et voir à la lumière de Jésus au milieu d'eux tout ce qui les concerne, cette aide que Jésus lui a donnée par l'intermédiaire des membres de son groupe lui aurait souvent manqué. **Je le vois en moi** qui vis dans une communauté qui est fondée sur l'esprit de communion. Me retrouver avec un membre de ma communauté c'est me retrouver avec quelqu'un avec qui je chemine, parfois depuis des années, à la suite de Jésus et pour cela c'est me retrouver tout de suite avec Jésus lui-même qui est là invisiblement, mais

réellement au milieu de nous et qui nous guide. Souvent, le plus souvent, la communion est spontanée entre nous et on se retrouve à parler de Dieu et à vivre des moments d'éternité, qui ont la saveur du paradis, là où on se rencontre, que ce soit à la maison, dans une gare, un café, un parc, à l'université...

En donnant la priorité à la charité mutuelle et continuelle et donc à la présence du Christ au milieu de nous, nous passons **d'une spiritualité plutôt individuelle à une spiritualité personnelle et collective** dans laquelle on chemine ensemble et on progresse en cordée. Cette expérience n'est évidemment pas réservée à un mouvement, mais elle est constitutive de la spiritualité de l'unité qui a été donnée à Chiara Lubich et à ses premières compagnes, mais qui est maintenant destinée à toute l'Eglise.

Cet esprit de communion demande une réelle conversion, mais quels en sont les bienfaits ! Si l'on donne réellement la priorité à la communion fraternelle sur les activités professionnelles, apostoliques, pastorales, catéchétiques..., on est amené à accomplir toutes ses activités non plus seuls, mais guidés par Jésus qui passe par nos frères.

Mettons-nous alors dans cette perspective qui est celle de l'Évangile. Il nous invite en effet à laisser notre offrande à l'autel pour aller *d'abord* nous réconcilier avec nos frères, si nous nous souvenons que ceux-ci ont quelque chose contre nous (cf. *Mt* 5,23-24). Cette requête de Jésus nous enseigne aussi que nos prières sont agréables à Dieu dans la mesure où elles sont également l'expression de notre concorde.

Qu'on le veuille ou non nous sommes tous imprégnés d'une mentalité individualiste et d'une spiritualité qui est de fait solitaire, à l'image de Dieu Un plutôt que de Dieu qui est Un en trois Personnes. Certes nous l'aimons et nous aimons aussi nos prochains, mais le plus souvent **nous ne considérons pas les autres**, les frères et les sœurs que Dieu a mis à nos côtés, comme ceux grâce auxquels nous pouvons avoir pleinement accès à la communion avec le Père dans le Fils. Dans le dessein de Dieu ils sont appelés à être notre Ciel dès ici-bas, ceux et celles qui nous permettent d'être vraiment nous-mêmes, ceux et celles grâce auxquels nous pouvons avoir toute la lumière pour nous mouvoir dans la vie. En effet Jésus que nous trouvons dans la communion fraternelle nous redonne à nous-mêmes et nous conduit au Père mieux que si nous avions voulu le rejoindre tout seuls. Chiara Lubich écrit à ce propos :

« Quand l'unité entre frères est complète, quand elle réapparaît nouvelle avec une plénitude accrue par les difficultés, comme le jour renaît de la nuit et le sourire des larmes, bien souvent je te rencontre, Seigneur. Je pénètre dans le secret de mon cœur et je te trouve. Ou bien c'est toi qui m'invites, qui m'attires avec douceur et force en ta présence divine, dès que les circonstances me laissent seule.

Toi seul alors règues au-dedans et au-dehors de moi. Et la maison que tu m'as confiée pour accomplir le pèlerinage de la vie devient pour moi demeure de mon Dieu.

Ta présence est amour, mais un amour que le monde ne connaît pas.

Mon âme est submergée par ce merveilleux nectar, qu'elle paraît contenir tel un calice. Elle n'est plus qu'un chant perçu de toi seul, mélodie qui te rejoint parce que venue de toi, faite de toi.

Ce sont des instants où la paix semble substantielle, le salut certitude absolue. Nous sommes sur terre, pourtant nous nous croirions au ciel. Curieusement, pour l'intelligence humaine, nous sommes allés vers nos frères tout au long du jour et, le soir, nous avons rencontré le Seigneur, qui a effacé toute trace, tout souvenir de créature.

La foi en son existence ne paraît plus nécessaire en de tels instants.

C'est lui-même, devenu notre part et seul héritage, qui envahit notre maison avec une infinie tendresse et nous manifeste son existence »¹.

C'est le miracle que produisent l'amour concret du prochain et la vie de communion, d'unité fraternelle : l'union sensible et personnelle avec Dieu. Dieu qui pouvait sembler loin se révèle alors très proche. Il nous fait goûter la douceur de sa présence et nous invite à nous entretenir avec lui au plus profond de notre cœur. Nous expérimentons alors que notre communion est vraiment « communion avec le Père et le Fils » et, comme Marie, nous nous retrouvons immergés dans un séjour trinitaire, prélude de la vie qui viendra. Et notre joie est parfaite.

¹ Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, op.cit., p.150.